protēgeonsnous

SÉCURITÉ EN MANIFESTATION

MATÉRIEL
QUOI AVOIR,
QUOI NE PAS AVOIR

COMMUNICATION
MÉFIONS-NOUS DES
GROSSES COMPAGNIES

ARRESTATION
FACE AUX MENACES

Table des matières

Salut à toi!.....2
Savoir où l'on va.....2
Qui organise la manifestation ? Pour quelles raisons ?.....2
La nature de l'événement.....3
Les blocs en manifestations 3
L'heure de la manif.....4
Avec qui y aller ?.....4
Ce que l'on apporte en manif (ou pas).....5
Comment on s'habille.....6
La diversité des tactiques.....7
Réseaux sociaux.....8
Pendant la manif.....8
Médias et tactiques en manif.....8
Les souricières.....9
Lorsque la police attaque.....9
Les arrestations "ciblées".....10
Poivre et gaz.....10
Qu’est-ce qui est considéré comme illégal?.....11
Après la manif.....12
Visibiliser la résistance.....12
Minimiser la répression.....12
Faites un bilan.....13
Les communications et la sécurité 13
Gardez vos données pour vous.....13
Ou au pire à des camarades.....14
Mais ça reste sur Internet 14
Métadonnées.....14
Pour aller plus loin.....15

Salut à toi!

Manifester et poser des actions politiques, ça peut être à la fois essentiel et ben l'fun, mais la prison, le profilage, les amendes de plus en plus salées et la brutalité policière... pas mal moins. C'est pour ça que Protégeons-nous! a préparé un numéro spécial portant sur la sécurité lors des manifestations. On y discutera notamment de ce qu'il faut savoir pour bien se préparer avant d'aller à une manifestation, des pratiques à avoir pendant un tel rassemblement et des manières de se disperser par la suite. On te proposera aussi quelques trucs pour s'assurer que tu restes un peu plus en sécurité, de même que tes ami·e·s. Tu as déjà beaucoup d'expérience en manif ou n'es simplement pas intéressé·e à recevoir de nos conseils ? Pas de trouble, passe ce journal à quelqu'un·e d'autre et on se voit dans la rue !

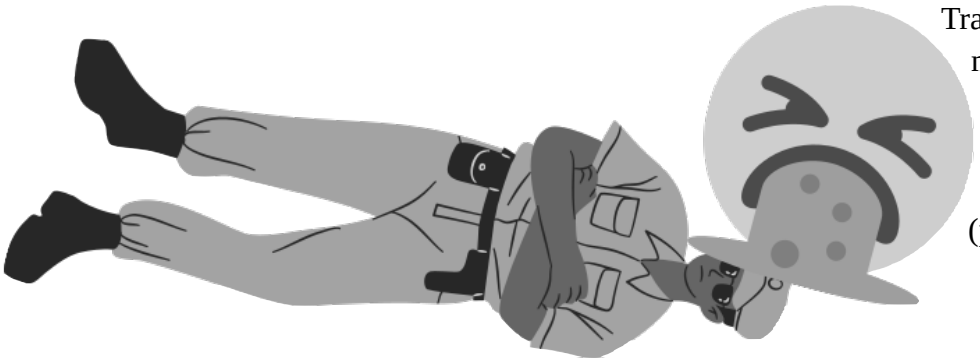
Savoir où l'on va

Ou : Ça va-tu brasser à la manif ?

Les manifs sont rarement prévisibles. Mais en se posant quelques questions et en se préparant en conséquence, on maximise nos chances que tout se passe comme prévu. Avant tout, il faut savoir ce que l'on va faire lors de la manifestation et savoir de quel type de manifestation il s'agit. Donc avant de descendre dans la rue, il faut de réfléchir quant à l'organisation derrière l'événement et au degré de radicalité des revendications mises de l'avant, à la nature de l'événement, à l'heure de la manifestation et avec qui on souhaite y participer.

Qui organise la manifestation ? Pour quelles raisons ?

Les raisons de descendre dans la rue sont multiples, passant d'un désir d'abolir les prisons à une victoire des Canadiens de Montréal. Cependant, toute prise de la rue ne subit pas le même traitement de la part de la police, des médias et des élites. Avant tout, les intentions des organisateur·trice·s des manifestations permettent de savoir si une manifestation a une visée confrontationnelle. Par exemple, les manifestations dites populaires ou familiales ne visent pas à confronter les forces de l'ordre et risquent peu de mener à des arrestations. Traditionnellement, les manifestations organisées par des groupes aux revendications clairement opposées aux différents systèmes d'oppression (patriarcat, racisme, capitalisme,



etc.) sont plus sévèrement réprimées par la police que les manifestations aux revendications moins exigeantes: contre la déportation d'une personne ou pour de meilleurs salaires dans un domaine particulier. Le nombre de personnes présentes peut aussi faciliter la répression policière. Il est par exemple difficile de s'attaquer à une manifestation de plus de 500 personnes. Il est donc important de s'informer sur qui organise la manifestation et sur l'objectif de la manifestation afin de surveiller de manière appropriée les comportements des flics et des escouades anti·émeutes tout au long de la manifestation, nous permettant de réagir en conséquence si nécessaire.

Malgré tout, même les manifestations les plus confrontationnelles sont fréquemment très calmes jusqu'aux interventions policières. Dans toute mobilisation sociale, il faut comprendre que les flics seront les premiers à confronter les manifestant·e·s dans les rues et que la brutalité policière laisse des séquelles permanentes sur la vie, les corps et la santé mentale des personnes qui en sont la cible.

La nature de l'événement

Manifester, ça peut prendre diverses formes. Si la plus conventionnelle et la plus couverte par les médias est la parade pacifique, les manifestations peuvent aussi prendre la forme d'occupations ou de blocages. Alors que certaines formes de manifestations et d'actions peuvent être dévoilées d'avance, d'autres, étant plus ciblées par la police, peuvent ne pas être incluses dans la description de l'événement. Il faut donc rester aux aguets lors de tout type de manifestation et être conscient·e que des actions peuvent être organisées sans être publiquement affichées, ou encore s'organiser de manière spontanée durant la manifestation.

Bref, si tu prévois aller en manifestation, questionne toi à savoir qui organise la manif et pour quelles raisons. Tente aussi de cibler des indices dans la description de l'événement qui pourraient t'indiquer ce à quoi la manif ressemblera.

Les blocs en manifestations

Parfois, lors de manifestations, des contingents sont organisés par différents groupes. Si vous prévoyez participer à ces contingents, il est possible qu'ils continuent au-delà de la marche prévue par les personnes organisatrices.

Les black blocs : Plutôt qu'une organisation ou un groupe anarchiste, les black blocs sont d'abord et avant tout une tactique utilisée en manifestation. Apparue en Allemagne lors de manifestations de squatteu·rs·ses, puis popularisée en 1999 lors de la "Bataille de Seattle", la stratégie des black blocs consiste à se vêtir entièrement de noir afin de former un bloc homogène au sein de la manifestation. Cette stratégie a plusieurs avantages : elle permet de se protéger relativement efficacement du profilage, de protéger l'identité des personnes présentes des médias et des groupes d'extrême droite qui fichent et tabassent les manifestant·e·s, de créer une solidarité entre les participant·e·s et d'élargir le champ des possibles en manifestation.

Autres contingents : Il peut exister d'autres contingents particuliers lors d'une manifestation. Notons en particulier :

- Les *baby blocs*, où les familles avec enfants et personnes âgées peuvent se regrouper et se protéger même au sein d'une manifestation radicale. À noter que la police se fout des enfants et est connue pour charger au milieu des *baby blocs*.
- Les pink blocs, variante queer et féministe des black bloc sont nées au début des années 2000 en réaction au sexisme, à l'homophobie et à la transphobie des milieux anarchistes et radicaux. Les pink blocs sont généralement des contingents en non-mixité féministe et queer où l'on pratique la diversité des tactiques, et mettant en scène des formes de résistance créatives, festives et colorées, ce qui n'empêche pas d'adopter aussi des pratiques plus confrontationnelles.
- Les *clown blocs*, où les gens se déguisent en clown et tente de ridiculiser la police.
- Amenez ce que vous voulez trouver dans une manif: organisez votre contingent, que ce soit pour votre association étudiante, votre syndicat ou sur des lignes politiques (féministe, antiraciste, etc). Les organisateur·trice·s font généralement ce qu'iels peuvent, et il est intéressant de faire des manifestations entourées de celles et ceux partageant nos affinités politiques ou simplement de gens que l'on connaît.

L'heure de la manif

Ce qu'il faut savoir en fonction de l'heure prévue pour la manif :

Matin : S'il faut normalement s'attendre à ce qu'un délai de 30 minutes à 1h sépare l'heure d'arrivée de l'heure du départ de la marche pour une manifestation le jour, une manifestation matinale où les participant·e·s sont invité·e·s à arriver à une heure bien précise (par exemple 6H AM PILE) débutera fort probablement à l'heure exacte. Une manifestation matinale est souvent un choix stratégique pour poser des actions ou bloquer des endroits clés à l'heure de pointe alors que les flics dorment encore. **Niveau de tension : élevé (Faut quand même se lever tôt en criss...)**

Avec qui y aller ?

La chose la plus importante que tu peux faire pour ta sécurité en manifestation est d'y aller avec un·e ou deux camarades à qui tu fais confiance et avec qui tu as pris le temps d'établir tes limites, voire avec qui tu as discuté des détails de ce numéro spécial. Si vous pensez faire des gestes qui pourraient être considérés illégaux, consultez un·e avocat·e si possible pour savoir les conséquences possibles. Assurez-vous que vos camarades comprennent ces conséquences et qu'iels sont prêtes à les assumer si elles surviennent. Cela évite que vous soyiez surpris·e·s et réduit le stress. En ce sens, avoir un·e camarade de confiance avec toi favorise une

Après-midi : Heure la plus courante pour une manifestation familiale ou autres actions au caractère plus festif. Il est toutefois important de se rappeler que des actions directes peuvent être prévues à toutes les heures de la journée... **Niveau de tension: facile à intermédiaire.**

Soir : Une manifestation se déroulant le soir augmente la tension et rend le climat avec les policiers plus hostile, et ce, peu importe de l'organisation derrière la manifestation. Cependant, manifester le soir ou la nuit a plusieurs avantages, dont permettre aux personnes qui travaillent le jour de participer à l'événement et rendre le profilage policier plus difficile. Il faut aussi s'attendre à ce qu'il y ait moins de personnes dans les rues, rendant la dispersion en fin de manif plus difficile, hormis dans certains quartiers plus achalandés la nuit. **Niveau de tension: intermédiaire à élevé (Si certaines manifestations confrontationnelles se déroulent traditionnellement le soir, d'autres manifestations de soir peuvent se dérouler très pacifiquement).**

dispersion sécuritaire et te permet d'avoir un·e témoin en cas d'arrestation ou de brutalité policière. En prévoyant adéquatement le risque de confrontation de la manifestation, il est possible de choisir les personnes avec qui on va à la manifestation en fonction de leur niveau de confort. Tout au long de l'action, assurez-vous que vous et vos camarades êtes confortables avec la tournure des événements et que vous vous sentez en sécurité. **Dans le contexte d'intimidation policière actuelle, il est important de respecter nos limites pour pouvoir agir en fonction de nos connaissances et non de la peur générée par les policiers.**

Ce que l'on apporte en manif (ou pas)

Ou : quand je vais à la manif, je mets dans mon p'tit panier ...

Au-delà des questions à se poser avant de prendre la rue, il est aussi important de comprendre que ce qu'on amène en manifestation peut aussi avoir des conséquences indésirées.

CE QUE TU DEVRAIS AMENER :

Argent comptant : Prévoir un peu d'argent comptant peut te permettre de passer des achats plus anonymement sur les lieux de dispersion (métro, taxi, autobus etc.). **Note : 10|10 (20$ de taxi ou 200$ d'amende... à toi de choisir !)**

Montre : Il peut être pratique d'avoir un objet qui donne l'heure, mais qui n'est pas le téléphone cellulaire, vu qu'un cellulaire est souvent saisi lors d'une arrestation. Pouvoir donner l'heure exacte de notre arrestation ou de l'arrestation d'un·e camarade pourrait l'aider dans un futur procès ! **Note : 8|10 (Il est l'heure d'être bien préparé·e)**

Pièce d'identité : Si vous n'avez pas de pièce d'identité sur vous, il est possible que les policiers vous amène au poste de police afin de vérifier votre identité. Une seule pièce d'identité est nécessaire. Cependant, certaines pièces d'identité sont à prioriser en raison des informations qu'elles fournissent. Par exemple, la carte d'assurance maladie ne divulgue aucune adresse.

Note : 9|10 (Ne passe pas go, mais évite-toi une nuit en prison).

Numéro de téléphone d'un·e avocat·e : Il est important d'avoir un numéro d'avocat écrit sur toi avec un stylo ou un sharpie à un endroit-clé qui ne s'effacera pas au cours de l'action (par exemple le ventre) pour pouvoir l'appeler en cas d'arrestation. Les organisateur·trice·s devraient fournir le numéro d'un·e avocat·e à appeler en cas d'arrestation. Généralement, les organisateur·trice·s qui ne pensent pas à ce genre de situation n'ont pas en tête la lourdeur des procédures judiciaires qui peuvent survenir à la suite de manifestation. Il sera donc nécessaire de trouver un·e avocat·e de manière indépendante en cas d'arrestation, ce qui peut être couteux et complexe. **Note : 10|10 (C'est le fun de pouvoir appeler un·e ami·e quand ça va mal).**

Médicaments prescrits : Pensez à apporter des médicaments de prescription pour une durée de 24 heures (ou 72 heures si la manifestation se déroule un vendredi), pour pouvoir y avoir accès en cas d'arrestation. Tentez de garder les médicaments dans leurs pots originaux de la pharmacie. Si vous avez des allergies à des médicaments et un bracelet pour les indiquer, portez-le. Les gaz pouvant causer de l'asthme, les pompes sont donc importantes! **Note : 10|10.**

CE QUI DEVRAIT ÊTRE UTILISÉ INTELLIGEMMENT :

Sac (à dos, en bandoulière, réutilisable) : Un sac peut aider à dissimuler ou à transporter des objets que ce soit pour soigner des camarades, du linge de rechange et de la bouffe. Un sac à dos peut permettre aux policiers de t'agripper par la poignée et s'il est lourd, cela peut te ralentir. Un sac peut aussi être facilement utilisé pour identifier une personne. **Note : 7|10 (Ton sac doit cependant être rempli intelligemment).**

CE QUE TU NE DEVRAIS PAS AMENER :

Drogue : Avoir de la drogue sur toi peut te causer des soucis judiciaires et te valoir une amende supplémentaire si jamais les flics t'arrêtaient et te fouillaient. **Note : 3|10 (Ça peut quand même procurer du plaisir).**

"Armes" non nécessaires: Tout ce qui peut ressembler à une arme aux yeux des flics est aussi à éviter (canif, outils non nécessaires, répulsif canin, etc.), puisqu'en cas d'arrestation tu peux être fouillé·e et tout peut être retenu contre toi. **Note : 1|10 (Non nécessaire et ne procure même pas de plaisir).**

Une surprise oubliée dans le fond d'une poche: N'oubliez pas de faire le ménage de votre porte-feuille, des poches de votre manteau, votre pantalon, votre sac à dos, etc. Il est important de garder en tête que toutes les informations que tu as sur toi intéressent les flics, c'est pourquoi on essaie le plus possible de garder le strict minimum. Des petits objets peuvent parfois avoir de lourdes conséquences. **Note : 0|10 (Ou comment transformer un petit tour au poste en de longues vacances imprévues).**

Comment on s'habille

Ou : soyez tendance pour la manif

Il est préférable d'éviter toute pièce de vêtement de couleur vive ou reconnaissable à moins que cela ne soit demandé ou l'objet d'une stratégie. Par ailleurs, en temps de COVID ou non, un masque ou un foulard peut s'avérer utile pour se cacher de l'oeil des médias, des polices et des caméras de surveillances qui polluent nos quartiers. Un bon masque ne permet de voir que les yeux. Il est recommandé d'avoir au moins deux masques: un pour la durée de la manif et un autre pour s'y rendre. Si la police semble vous identifier à un moment, changez de masque. Les casquettes peuvent bloquer une grande partie des caméras de surveillance, qui regarde souvent du

haut. Les lunettes fumées aident également à protéger l'anonymat.

Un déguisement peut aussi permettre de détourner l'attention : une perruque, des vêtements de yuppies, etc. Dépendant de la stratégie utilisée, attention aux signes distinctifs sur les vêtements et sur toi-même ! C'est une bonne idée d'enlever les piercings et de cacher les tatouages.

Pour se changer au milieu d'un rassemblement, quelques bannières peuvent beaucoup aider. Attention aux caméras qui voudraient se glisser en dessous !

La diversité des tactiques

Ou : vivre et laisser vivre, version révolutionnaire.

Que ce soit pour lutter contre un projet de loi raciste, contre la construction de nouveaux condos ou encore pour défendre des espaces qui nous sont chers, on prend la rue pour créer une pression sur les gouvernements, prendre état de notre force collective et rendre la résistance visible. Pour atteindre ces objectifs, le respect de la diversité des tactiques s'avère essentiel.

La diversité des tactiques, c'est la reconnaissance que nos moyens de lutter ne sont pas les mêmes que ceux d'autres camarades, mais qu'en fin de compte, la cause reste la même. Évidemment, ça ne veut pas dire de faire n'importe quoi. Il est important de respecter le caractère des manifestations. Par exemple, provoquer la police lors d'une manifestation familiale pourrait être mal vu et dangereux pour les personnes présentes. La diversité des tactiques se limite aussi aux tactiques maximisant le respect pour la vie.

La plupart du temps, malgré que les élites insistent systématiquement sur le caractère contradictoire et nocif des actions combatives dans le cadre d'un mouvement, une diversité d'actions mises de l'avant fait la force d'un mouvement. Un mouvement où sont décidées à l'avance les tactiques à utiliser et à proscrire s'avère inefficace puisqu'il ne peut s'adapter en fonction des circonstances et limite l'autonomie des groupes qui veulent participer à la lutte. Pire, un tel mouvement se contraint à respecter des lois qui ont été mises en place dans le but de maintenir le statu quo et de s'assurer que les luttes sociales ne puissent pas avoir un réel effet perturbateur. Les débats se doivent d'avoir lieu à l'intérieur de nos mouvements, puisque les tactiques et stratégies se doivent de servir à désarçonner l'adversaire, plutôt qu'à produire une résistance prévisible.

C'est pourquoi les gouvernements, dès l'apparition de mouvements contestataires, favorisent une séparation entre les bon·ne·s et les mauvais·e·s manifestant·e·s, entre les gens qui

s'attaquent aux vitrines des banquiers et celles et ceux qui manifestent paisiblement, entre les personnes qui bloquent la production et celles et ceux qui font des actions de visibilité artistiques. Il faut garder en tête que si l'objectif est de négocier avec le gouvernement, il est possible de le faire sans condamner les camarades favorisant des tactiques plus combatives. Mieux encore, une diversité des tactiques au sein d'un mouvement exerce plus de pression et permet d'obtenir de meilleures offres du gouvernement ou des entreprises visées.

Surtout, c'est l'occasion de montrer que la vie vaut plus que les profits, que infrastructures des milliardaires et de l'État ne valent rien tant qu'elles sont soutenues par les injustices produites par le racisme, le sexisme et le capitalisme. Maintenir l'unité, prévenir les dénonciations, ne pas assumer que les personnes qui s'attaquent à des symboles du capitalisme, du racisme ou du colonialisme sont des policier·ère·s infiltré·e·s sont des tâches qui nous incombent à tou·te·s.

La légitimité ne se limite pas à la légalité et que le système capitaliste détruit des écosystèmes, des cultures et des vies. En manifestation, si des vitrines sont brisées ou des murs peinturés, aider les policiers à arrêter les camarades responsables ne ramènera pas la vitre ; les assurances qui s'en chargeront. Le fait que des camarades passent une nuit en prison, doivent payer des amendes et soient soumis·e·s à des conditions de libération pendant des années avant qu'un·e juge décide de leur sort n'aide en rien un mouvement social. D'autant plus que nous ne sommes pas tou·te·s égales et égaux devant le système de justice ; jouer à la police au sein de nos milieux contribue ainsi à la précarisation de tou·te·s, mais particulièrement des personnes marginalisées.

Réseaux sociaux

Ou : lâche Facebook !

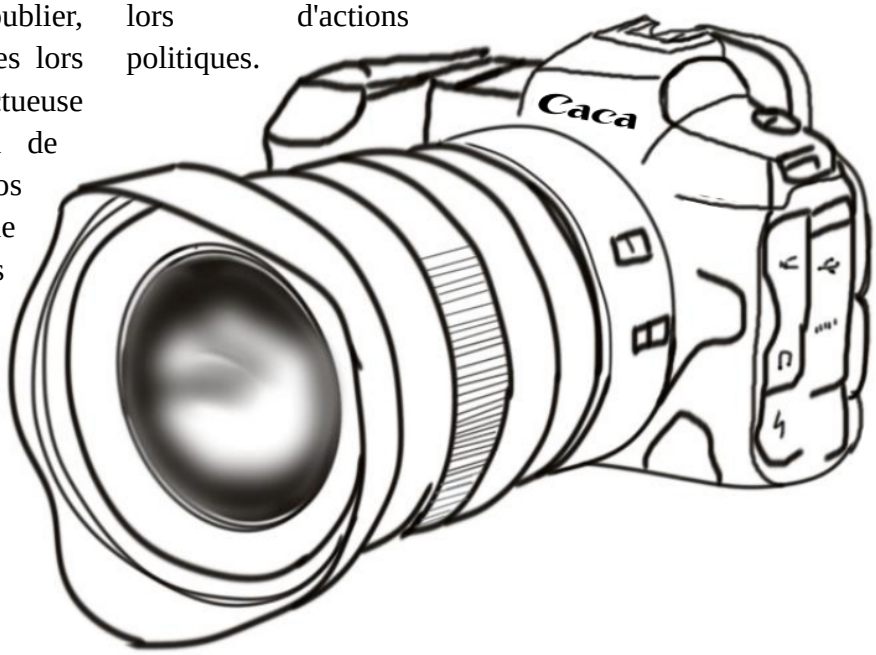
Parmi toutes les stratégies utilisées par la police pour faire du profilage et trouver des coupables d'infractions avant, durant et après une manifestation, la plus facile est de regarder qui participe à l'événement Facebook de la manifestation. Si tu veux t'éviter des soucis, la meilleure chose à faire avant la manifestation sur les réseaux sociaux est de donner le moins d'information possible à Facebook et autres réseaux sociaux ou, mieux encore : aucune. Les réseaux sociaux collaborent fréquemment avec la police, et ce, sans mandats. Ne nous tirons pas dans le pied, laissons Facebook et les autres de côté.

Pendant la manif

Médias et tactiques en manif

Les médias sont omniprésents lors des manifestations, que ce soit avec des caméras au sol, tenues par des drônes ou encore dans des hélicoptères. Ainsi, bien qu'il soit souhaitable d'étendre la portée de nos revendications, les médias couvrent malheureusement rarement nos mouvements comme nous l'aurions espéré. Il est donc préférable de diffuser la résistance sur des plateformes autonomes afin de démocratiser l'accès à ces dernières et se sauver de la mauvaise couverture des médias de masse. On peut penser ici par exemple à par des médias communautaires ou non-inféodés au capital. Par ailleurs, les flics utilisent les images prises en manifestation par les médias pour porter des accusations. Idéalement, pour la sécurité de tou·te·s, les caméras devraient être tournées vers les attaques de la polices et éviter celles des manifestant·e·s. Avant de publier, flouter les visages des personnes présentes lors d'une action s'avère l'option la plus respectueuse lorsque nous n'avons pas l'autorisation de l'individu·e sur la photo. Une fois les photos floutées, il faut bien sûr s'assurer que personne ne *tag* les camarades sur ces photos. Lors de la manifestation, les informations transmises à partir de réseaux sociaux, par exemple un *Facebook live*, peuvent être compromettantes pour les autres manifestant·e·s.

Pendant la manifestation, en plus d'être porteuses d'un message politique, les bannières peuvent servir à protéger la manifestation des flics ou autres groupes opposés à la manifestation. Généralement, les bannières sont situées à l'avant et à l'arrière de la manifestation, mais certaines situations peuvent nécessiter des bannières de côté. Il est important de comprendre que les personnes qui tiennent les bannières se mettent dans une position risquée et qu'elles seront les premières à manger des coups de matraque si les flics chargent. De ce fait, lancer une garnotte aux flics par-dessus une bannière peut avoir des conséquences graves sur les camarades qui tiennent les bannières, et ce, surtout si iels n'en sont pas avertie·s. De leur côté, les drapeaux permettent d'obstruer l'œil des caméras lors d'actions politiques.



Les souricières

Les souricières (ou arrestation de masse, nasse, encerclement ou *kettle*) sont une stratégie policière qui fonctionne en condensant une manifestation entre deux coins de rue à l'aide de deux lignes de policiers, une à l'avant et une à l'arrière de la manifestation. Cette stratégie permet d'arrêter un maximum de manifestant·e·s sans avoir à déployer trop d'effectifs. Pour condenser la manifestation, les policiers se servent du momentum qui réside dans la manifestation : puisque le groupe est en mouvement, lorsque la tête stoppe brusquement, le reste de la manifestation continue à avancer pendant un bon moment avant que la queue cesse d'avancer. Une fois le groupe bien condensé, la seconde ligne de policiers se forme à l'arrière de la manifestation, enfermant ainsi les manifestant·e·s. C'est pourquoi la plus simple précaution contre les souricières est d'avoir des camarades un coin de rue devant les manifestations : il est possible d'être averti·e des déploiements policiers, qui, pour essayer d'arrêter un maximum de personnes, sortent de leur embuscade à la dernière minute, pour s'assurer que la rue soit remplie de manifestant·e·s.

Le premier blocage est évidemment fragile, puisque le minimum de policiers nécessaires y est alloué. C'est pour ça que souvent, quelques minutes séparent l'arrêt du devant de la manifestation et l'encerclement en tant que tel. Par la suite, les autres issues sont scellées, et les policiers tentent de voir si des gens s'échappent par des ruelles, des portes de côté, etc. Alors, le commandement déplace les policiers vis-à-vis des zones les plus difficiles à sécuriser : en avant, sur les côtés, et pour protéger le dos des policiers lorsque des manifestant·e·s protestent l'arrestation de leurs camarades. Les souricières ne font plus partie des stratégies habituelles du SPVM, mais elles restent importantes à garder en tête.

Lorsque la police attaque

Restez calmes. Les policiers essaient fréquemment de disperser la foule en faisant peur. Il est très difficile d'arrêter de larges groupes alors il est important de rester le plus groupé·e·s que possible, pour éviter que les policiers puissent facilement arrêter des personnes plus vulnérables.

Fréquemment, les gaz sont utilisés avant des charges de lignes de policiers armés de bâtons et boucliers. En créant une situation de panique, les personnes moins mobiles qui sont laissées derrière sont particulièrement vulnérables à des violences et des arrestations, alors qu'au contraire, si le groupe se déplace à vitesse lente, les

policiers ont beaucoup plus de travail à faire pour pousser l'arrière de la manifestation.

Lors de la dispersion, il est important de s'assurer qu'on reste avec nos camarades de manif et que personne n'est laissé·e derrière. La facilité à se disperser peut varier en fonction de l'endroit auquel tu te situes lors de la manifestation. Il est beaucoup plus facile de se sauver rapidement lorsqu'on est placé·e sur un des côtés de la manifestation plutôt qu'en plein centre. Lors d'une

dispersion, les différents commerces peuvent servir de lieux pour se protéger des matraques. Ton meilleur outil est de rester attentif et de garder un œil sur les côtés durant toute la manif afin de voir les attaques arriver. La police lance souvent des charges au milieu d'une marche afin de la couper en deux et de forcer une dispersion.

Les arrestations "ciblées"

Durant la manifestation, la police effectue souvent une tactique simple : si la personne ciblée passe relativement proche d'une ligne de flics, cette ligne peut s'écarter brièvement pour laisser passer deux policiers qui attrapent la personne ciblée et la tire en arrière de la ligne, qui se reforme par la suite. Une bannière peut prévenir une telle situation. Une telle arrestation peut se faire en une fraction de seconde. Si les flics ont l'œil sur vous, il est probablement temps de partir !

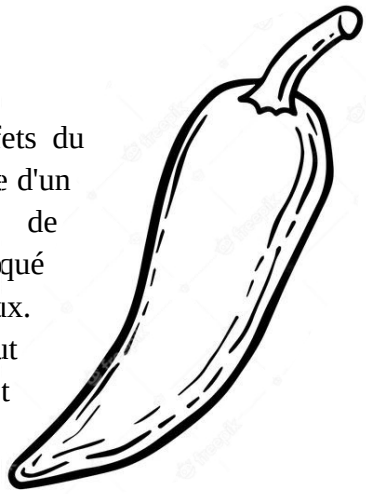
Parfois les policiers vont patrouiller dans les quartiers en voitures ou en vélo à la suite d'une manifestation afin de repérer des personnes susceptibles d'avoir participé aux événements. C'est pourquoi il est important de ne pas être seul·e à partir d'une manifestation, et de rentrer sans traîner, surtout si des gestes pouvant être considérés illégaux ont été commis. Par exemple, si la manifestation avait près de 5 000 personne à son comble et a renversé la statue d'un dirigeant colonial, et qu'il ne reste que 100 personnes qui traînent dans le parc à la toute fin, vous êtes de bon·ne·s candidat·e·s pour une nuit en prison... Bref, quand la manif a fait sa job, il est temps de partir !

Après une dispersion où vous avez perdu vos ami·e·s, utilisez des messages comme "Allo, ça va?" plutôt que "T'es-tu fait arrêter ?" pour vérifier si vos ami·e·s sont en sécurité. Lorsque vous prenez des photos, rappelez-vous que vos appareils peuvent être saisis par la police.

Les flics veulent identifier les personnes qui arrivent et qui quittent la manif, mais iels ne peuvent pas normalement le faire sans un prétexte. Ne leur en donner pas un ! Ne pas respecter un feu rouge, par exemple, donne au flic un prétexte pour vous identifier afin de vous donner une contravention. Cette identification pourrait servir à la police par la suite lorsque les vidéos seront analysées.

Poivre et gaz

Les policiers sont reconnus pour utiliser différents types d'irritants chimiques, notamment le poivre de cayenne et les gaz lacrymogènes. Il est possible de se protéger du poivre de cayenne avec des lunettes de ski ou de piscine, ou encore, avec une casquette, en baissant la tête pour éviter le jet. Notez que les lunettes de ski ou de piscine ne sont pas très subtiles et attirent l'attention des flics : porter des lunettes très près du visage est moins efficace, mais évite d'attirer trop l'attention. Il est possible d'arrêter les effets du poivre de cayenne à l'aide d'un mélange moitié-moitié de Maalox et d'eau, appliqué directement dans les yeux. Rincer à grande eau peut aider, lorsque c'est possible.



Si des gaz sont lancés, restez calmes puisque plus vous respirez, plus vous serez affectés par les gaz. Marchez vers une zone non affectée. Pour les gaz lacrymogènes, il est possible d'utiliser différents types de respirateurs. Certaines personnes considèrent que des masques de tissu couverts de jus de citron/lime sont aussi efficaces.

Qu'est-ce qui est considéré comme illégal?

Voici une liste des charges qui sont fréquemment données aux manifestant·e·s. Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive. Des ressources sont suggérées plus bas pour savoir quoi faire en cas d'arrestation. La plupart des accusations sont fourre-tout car elle s'applique à peu près à n'importe quelle situation et devraient être contestées autant que possible. En voici quelques-uns :

- **Entrave** : Nuire au travail d'un·e policièr·e, se mettre dans son chemin, ou simplement le faire chier dans son travail peut mener à une accusation criminelle d'entrave.
- **Voies de fait / police** : Toucher un·e policièr·e peut aussi mener à une accusation criminelle. Par le passé, une personne qui a touché à un flic du doigt en lui parlant a reçu une telle accusation, de même qu'une personne qui a arrosé un flic avec de l'eau.
- **Méfait** : Il existe deux formes de l'accusation de méfait, une qui prend la forme d'une contravention pour les méfaits de moins de 5 000$, et une qui prend la forme d'une accusation criminelle. C'est une accusation qui est souvent donnée dès que du matériel urbain est jugé "endommagé".
- **Participer à une émeute** : Ce n'est pas parce qu'une personne dans une manif commet un acte criminel que toute la manif est considérée comme une émeute, malgré ce que la police essaie souvent de faire croire. La définition d'émeute n'est donc pas très claire, mais c'est sûr que quand la police lâche les gaz, c'est qu'elle considère que vous ne devriez plus être là !
- **Bris de condition** : La police a tendance a donné des accusations frivoles aux personnes qu'elle juge être des leaders d'un mouvement social. Ces accusations

n'ont que peu de chances de mener à des condamnations, mais là n'est pas le but : pour pouvoir être libéré en attendant le procès, il faut signer des conditions de libérations. Ces conditions sont souvent draconiennes. Et il est alors beaucoup plus facile pour la police d'obtenir une condamnation pour bris de condition que pour l'accusation initiale, même si celle-ci était farfelue.

Il existe d'autres infractions dont la légalité varie d'une ville à l'autre :

- **Insulter un flic** : On peut envoyer chier un flic à Montréal, mais pas à Québec. Quelques villes possèdent un règlement qui interdit d'insulter la police : ces règlements sont contestés, mais ils tiennent toujours jusqu'à maintenant. Notez que les menaces de mort sont toujours interdites, peu importe à qui elles s'adressent.
- **Donner un itinéraire à la manif** : Une manif à Montréal n'a pas à donner d'itinéraire. À Québec et dans quelques autres villes, l'itinéraire doit être donné. La manifestation peut donc être plus rapidement déclarée illégale, et refuser de partir d'une manifestation illégale est une infraction passible d'une amende.

Informez-vous et surtout, soyez prêt·e·s à assumer les conséquences de vos actions !

Après la manif

Ou : quoi ne pas parler au bar

Visibiliser la résistance

Après la manifestation, le plus important est de distinguer l'information qui est publique de l'information qui reste entre les personnes concernées. En effet, il est important de diffuser aussi largement que possible que la résistance est possible, d'inspirer les autres à prendre action et de redonner espoir aux personnes qui l'ont perdu. On veut donc publiciser ce qui a été fait, mais de manière sécuritaire. Parce que de l'autre côté, les flics tendent généralement à criminaliser les actions politiques, même lorsqu'elles sont pacifiques, et utilisent fréquemment des images trouvées sur Internet pour incriminer des gens. Le message qui ressort de la manifestation doit permettre de bien comprendre les motivations et les revendications portées par les groupes, en même temps que de protéger l'identité des personnes si des actes pouvant être jugés illégaux ont été effectués. Les actes considérés illégaux sont très très variables et nous devrions toujours favoriser la précaution.

Minimiser la répression

Malgré tout, le fait de publiciser les actions est un choix stratégique qui est à faire au sein d'un mouvement. Par exemple, des actions n'ayant aucun effet réel, comme de faire des menaces aux politicien·ne·s sur les réseaux sociaux, sont facilement criminalisables. À l'opposé, il n'est pas vraiment nécessaire de prendre une foule de précautions pour une action avec peu de conséquences judiciaires, comme de poser des collants. Il est important de tenter de trouver un équilibre, pour à la fois faciliter l'action politique et réduire la criminalisation au maximum.

Il est important de penser que la police va souvent arrêter des individus de manière aléatoire pour tenter d'obtenir des informations sur les autres manifestant·e·s. Des menaces et des mensonges seront utilisés pour tenter d'obtenir des informations sur les participant·e·s. La police ne tente pas réellement d'arrêter des criminel·le·s, mais surtout d'intimider et de décrédibiliser toute tentative de changement politique ou social. C'est pourquoi il est important de garder les informations sensibles sur des actions pouvant être considérées illégales dans les cercles les plus rapprochés possible des personnes concernées, pour éviter que des personnes subissent des interrogatoires en ayant ces informations.

Faites un bilan

Après la manifestation, il est important d'essayer de rencontrer les personnes avec qui on a été à la manifestation pour tenter de discuter des forces et des faiblesses des stratégies utilisées et tenter d'améliorer les conditions pour la prochaine manifestation. Encore une fois, il est important de se rassembler uniquement avec les gens avec qui vous étiez, pour éviter que des informations sensibles se retrouvent hors des mains des personnes concernées. Il est généralement possible de diviser ces rencontres en trois temps, avant l'action, pendant l'action et après l'action, pour déterminer les problèmes qui sont survenus à ces différents moments. Le but n'est pas de trouver le ou la responsable du succès ou de l'échec, mais de faire grandir notre confiance, en voyant les justifications de chacun·e·s personnes pour les gestes qui ne semblaient pas évidents à comprendre, mais aussi de voir comment mieux faire la prochaine fois.

L'espace de discussion permet aussi de penser à la prochaine manifestation, de discuter de la conjoncture politique et d'organiser le réseautage avec les autres groupes actifs dans le mouvement. Il est particulièrement important pour la vitalité et la pérennité d'un mouvement que les personnes ne soient pas simplement participant·e·s mais organisateur·trice·s à part entière. En effet, les organisateur·trice·s de manifestations sont souvent bénévoles et seront généralement heureux·euses d'avoir de l'aide pour organiser la prochaine manif ou action. L'organisation autonome à la base est toujours ce qui produit les plus belles pancartes et bannières, qui aide à la diffusion des événements et qui aide à promouvoir la réflexion sur le mouvement (comme ce document!).

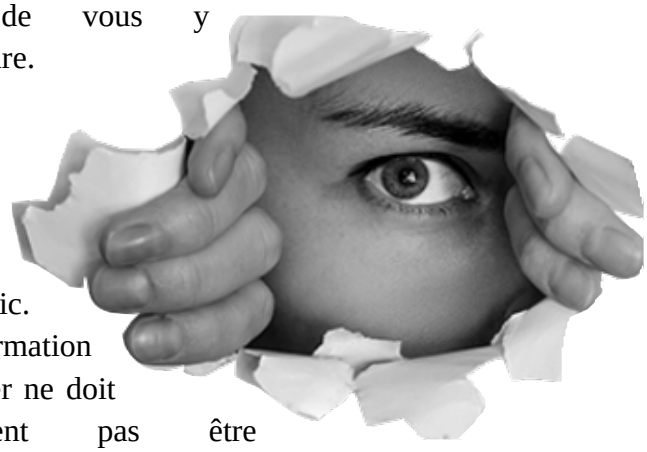
Les communications et la sécurité

Ou : parce que répéter, c'est pédagogique : lâchez Facebook !

La plupart des compagnies de communications ont accès aux données qui sont envoyées d'une personne à l'autre, puisqu'elles vivent des publicités qui sont ajoutées au travers des contenus échangés. Il est donc important de tenter d'éviter de communiquer des informations sensibles sur des médiums comme Messenger ou WhatsApp. Les messages textes sont une technologie ancienne qui n'utilise pas de cryptage, et les messages peuvent être réquisitionnés par les services policiers à leur demande, comme ceux de Messenger ou WhatsApp.

Gardez vos données pour vous

La meilleure manière de rester en sécurité est d'utiliser des moyens de communication qui sont hébergés par vos propres soins. Par exemple, il est possible de demander à des camarades plus calés en tech d'installer sur un serveur une instance Mattermost, qui est un logiciel libre qui permet la communication instantanée. Avec cette instance, la seule façon de saisir vos données serait de vous y contraindre.



Ou au pire à des camarades

Si c'est impossible, il reste important de penser à des organisations qui fournissent des services de communication par Internet. De la même façon, le collectif Riseup fournit des services de courriel et de listes de courriel pour des organisations à visée progressistes. Un autre exemple est Signal, qui fournit une application de communication sécurisée. Toutefois, il est important d'être prudent avec les moyens communications soi-disant sécurisés actuels et nouveaux. La règle d'or est qu'il faut considérer que tout ce qui est mis sur l'internet est public. Si l'information à partager ne doit absolument pas être publique, il serait préférable, dans la mesure du possible, d'essayer de la transmettre de vive voix, en personne et dans un lieu sans appareil électronique à proximité.

Mais ça reste sur Internet ...

Aussi, les logiciels sont des constructions compliquées, qui peuvent contenir des problèmes de sécurité, comme tous les autres logiciels, problèmes qui peuvent être découverts à tout moment. Il est possible pour toutes les compagnies de subir des pertes de données, qui pourraient vous compromettre. Une organisation à but non lucratif visant à diffuser l'utilisation de logiciels non commerciaux risque moins, à long terme, d'être achetée par une multinationale qui risque de changer les pratiques d'entreposage des données. En général, une entreprise qui vend des solutions de sécurité a pour but de maximiser ses profits. Si l'État fait pression sur elle, et qu'elle a

le choix entre te laisser tomber ou fermer boutique, tu peux être sûr qu'elle te laissera tomber. Et c'est sans compter que plusieurs entreprises (comme certains vendeurs de VPN) conservent des données personnelles de leurs personnes utilisatrices même si elles prétendent qu'elles ne le font pas. Au contraire, les groupes qui visent à protéger les militant·e·s auront tendance à ne pas garder d'information sur leurs utilisateur·trice·s et même à favoriser un modèle de financement volontaire qui s'assure qu'aucun lien ne peut être fait entre les accès au serveur et un numéro de carte de crédit.

Métadonnées

S'il y a un contenu qu'il faut mettre sur internet, il est fortement recommandé d'y enlever les métadonnées. Les métadonnées sont des informations supplémentaires qui viennent avec le fichier qui pourraient vous identifier. Les fichiers d'image (par exemple JPG/JPEG) et de vidéos possèdent des métadonnées comme le type d'appareil utilisé pour prendre l'image, le positionnement GPS où l'image a été prise, etc. Les fichiers de texte (Word, LibreOffice, PDF, etc.) possèdent aussi des informations sur l'auteur du texte.

Bref, le plus important pour la sécurité reste de communiquer le moins possible en ligne. Les réunions en personne restent des façons efficaces de partager des informations et de s'assurer que toutes les personnes concernées soient consultées. De plus, les réunions permettent de facilement savoir comment se prennent les décisions et éviter le sentiment d'urgence continuel qu'amène l'organisation en ligne.

LE VERGER AU COMPLET

C'est une série de podcasts d'éducation populaire sous forme d'entrevues qui vise la diffusion d'information relative à l'abolition de la police et des prisons en abordant des thématiques telles que l'emprisonnement des migrant.e.s, la criminalisation de la dissidence et la justice transformatrice.

Alors que les discours libéraux présentent les violences policières comme l'affaire de quelques pommes pourries dans le panier, nous proposons plutôt une analyse critique de la police et des institutions punitives : on ne réforme pas un système pourri, on l'abolit !

Attaquons-nous au verger au complet !

https://www.clac-montreal.net/verger

Pour aller plus loin

Vous avez envie d'obtenir plus de détails sur la sécurité en manifestation ? N'hésitez pas à consulter l'épisode du podcast Le Verger au complet portant sur la sécurité en manifestation ! Vous pouvez le trouver sur le site de la CLAC-Montréal : https://www.clac-montreal.net/fr/node/773

Vous pouvez trouver le guide pratique "Surprise on a des droits" produit par le Collectif opposé à la brutalité policière (COBP) et qui décrit plus en détail les droits que l'on possède face à la police : https://cobp.resist.ca/fr/documentation/pamphlet-surprise-des-droits

Vous trouverez aussi ce guide si vous voulez organiser sécuritairement une manifestation ou autre événement de contestation, rédigé par le Réseau de résistance anti-G7 : https://www.clac-montreal.net/fr/node/783

La Ligue des droits et libertés (LDL) a publié en 2021 un site Web décrivant plus en détails le droit de manifester tel qu'il est appliqué en pratique : https://droitdemanifester.ca

Le collectif RiseUp! fournit une liste de ressources pour les militant·e·s qui peuvent aider à rester en sécurité sur Internet: https://riseup.net/fr/security/resources .

SHIT POLICE
PIECES D'AUTO